

<https://doi.org/10.60056/CCL.2025.11.127-140>

Vassiliki LALAGIANNI¹

**Réalité socio-politique et poétique de la résistance chez les autrices roumaines :
le cas d'Oana Orlea**

Résumé

Les écrits d'Oana Orlea témoignent d'une époque historique troublée de son pays natal, la Roumanie de Ceaușescu, et d'une expérience personnelle douloureuse, vécue dans ce contexte historique. Situé sur une frontière indécise entre référentialité et fictionnalité, le roman *Un sosie en cavale* constitue un espace de résistance à des formes de pouvoir oppressif, un espace-refuge où aux souvenirs personnels se rattachent les réminiscences historiques et culturelles. Tant à travers son récit autobiographique *Les années volées* qu'avec son roman, l'autrice fait partie de cette *intelligentsia* qui affirme le devoir de témoigner afin que les générations à venir connaissent les empreintes des totalitarismes sur l'individu et sur la société.

Mots-clés: littérature de résistance ; régime totalitaire ; Balkans ; violence ; mémoire

Abstract

**Socio-Political and Poetic Reality of Resistance Among Romanian Women Authors:
the Case of Oana Orlea**

The writings of Oana Orlea reflect a troubled historical period in her native country, Ceaușescu's Romania, and a painful personal experience lived within this historical context. Situated on an uncertain boundary between referentiality and fictionality, the novel *Un sosie en cavale* creates a space of resistance to oppressive power structures, a refuge where personal memories are intertwined with historical and cultural reminiscences. Both through her autobiographical narrative *Les années volées* and her novel, the author is part of the intellectual community that asserts the duty to bear witness, so that future generations may understand the marks of totalitarianism on both the individual and society.

Keywords: resistance literature; totalitarian regime; Balkans; violence; memory

À propos des Balkans

La région des Balkans fut toujours marquée par une histoire perturbée et par une contexture de maintes cultures. Cette région, isolée au sein de l'Europe en raison de considérations géopolitiques, marquée par une histoire tumultueuse, mais aussi par la diversité et la richesse de nombreuses cultures, est perçue dans l'imaginaire occidental comme une zone de conflits et de violences interethniques. Pour les Occidentaux, le terme Balkans « était chargé à un tel point de connotations négatives – violence, primitivisme, sauvagerie – qu'il était difficile de trouver une

¹ **Vassiliki LALAGIANNI** est professeure de littératures et cultures européennes à l'Université du Péloponnèse. Son domaine de recherche : la littérature de migration, l'écriture de voyage, les littératures francophones et l'écriture féminine. Elle est membre élu du Conseil d'Administration du CIEF (2024–2027). Parmi ses publications : *Voyages des femmes en Orient*, Athènes, Roès, 2007 (en grec); *Espace méditerranéen: écriture de l'exil, migrations et discours postcolonial* (co-dir. avec Jean-Marc Moura), NY/Amsterdam, Rodopi, 2014 ; *Voyage et Idéologie. Les politiques de la mobilité (Orient, Afrique, Asie–XXe siècle)* (co-dir. avec M. Alfaro et O. Polycandrioti), Paris, Editions du Bourg, 2022. ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-9550-2876>

situation similaire » écrit Mark Mazower². Les Balkans étaient « *plus qu'un concept géographique* »³ écrit-il, afin de souligner par la suite la diversité ethnique et culturelle de la région. Maria Todorova dans son étude *Imagining the Balkans* soutient que le terme « balkanisme »⁴ recouvre un réseau de stéréotypes nationaux, constitue une construction de l'imaginaire et révèle plutôt la conception géopolitique de l'Occident à propos des Balkans que la réalité de la région. Il s'agit d'un balkanisme défini comme « *un discours (ou système stable de stéréotypes) qui enserme les Balkans dans un carcan cognitif* »⁵. Todorova souligne aussi la transculturalité, les espaces multiformes et les identités multiples qui caractérisent la région⁶. Pour les Ottomans, comme aussi pour les cultures coloniales occidentales, les Balkans « formaient un “pont” entre l'Est et l'Ouest, une métaphore naturalisée par Ivo Andric dans son roman qui lui a offert le Prix Nobel, *The Bridge over the Drina* »⁷. Un pont entre l'Est et l'Ouest révèle l'expérience des Balkans de l'entre-deux, expérience qui engendre des hybridités et des formes d'expression nouvelles.

L'hybride condition balkanique [...] serait porteuse d'un « handicap de l'hétérogénéité ? » [...] N'y aurait-il pas de possibles bénéfiques ? Ne pourrait-on pas envisager les Balkans en tant que « *contact zone* », comme un espace à la fois physique et mental d'une possible *hybridité culturelle*, autrement dit un espace-frontière, où de nouvelles identités pourraient (et ont pu d'ailleurs) être imaginées et représentées ?⁸

Cette optique positive des Balkans comme *contact zone*⁹ révèle la possibilité des croisements culturels et de création des identités multiples, qui proviennent de la rencontre des langues et des cultures différentes.

Même si par définition les pays balkaniques ne sont pas francophones, la langue et la culture française y jouissent d'un statut privilégié surtout dans les pays où les liens avec la France sont depuis des siècles très étroits, tel le cas de la Bulgarie et de la Roumanie. Dans ces deux pays, plusieurs écrivains furent attachés à la langue et la littérature françaises, surtout au sein de *l'intelligentsia*.

La francophonie balkanique, en s'inscrivant dans un système de polycentrisme culturel, démontre un ensemble complexe, une unité à diversités convergentes. Le multiculturalisme de l'espace balkanique – révélateur du substrat culturel propre à chaque écrivain – a donné naissance à un florilège d'œuvres

² Mazower, Mark. *The Balkans*. London, Weindenfeld & Nicholson, 2002, p. 4. Ma traduction.

³ Ibid.

⁴ Comme l'Orientalisme, le terme Balkanisme fut organisé autour des sens binaires: rationnel/irrationnel, centre/périphérie, civilisation/barbarisme, pureté/impureté.

⁵ Todorova, Maria. *Imaginaire des Balkans*. Tr. de l'anglais par R.Bouyssou, Paris, éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2011, p. 278.

⁶ Ibid, p.175.

⁷ Cité par Cioroianu, Adrian. The impossible escape: Romanians and the Balkans. In: *Balkan as Metaphor. Between Globalization and fragmentation*. Ed. D.I.Bjelic et O.Savic. Cambridge/Massachusetts/London, MIT Press, 2002, p. 212.

⁸ Moussa, Sarga et Vanezia Pârlea. De l'hybride condition. In: *Le voyage dans les Balkans. L'invention d'un espace de la frontière (XIXe-XXI siècle)*. Éd. S.Moussa et V.Pârlea. Grenoble, éd. UGA [Vers l'Orient], 2024, p.16.

⁹ Pratt, Mary Louise. Arts of the Contact Zone. – In: *Profession*, 1991, p.33.

littéraires qui, à travers la langue française, créent une francophonie qui façonne les littératures et les cultures nationales de la région¹⁰.

L'impact de la francophonie littéraire fut très important dans la région balkanique, multilingue et pluriculturelle. En Bulgarie, « *la préférence marquée pour l'apprentissage de la langue française que les milieux culturels bulgares manifestent déjà au XXe siècle s'est poursuivie distinctement pendant une grande partie du XXe siècle* » écrit Stantcheva¹¹, les passeurs culturels entre France et Bulgarie étant nombreux dans tous les domaines des lettres et des arts.¹²

Les liens de la Roumanie avec le monde francophone furent solides depuis très longtemps.¹³ Il nous suffit de citer les auteurs et les autrices, du XIX^e siècle à nos jours, qui ont écrit en langue française et qui font partie de la francophonie culturelle mondiale : d'Anna de Noailles et de Panaït Istrati, à Oana Orlea, Dumitru Tsepeneag, et Matei Vișniec, pour n'en citer que quelques-uns qui ont contribué, par leurs ouvrages, à l'enrichissement du capital littéraire en français. Mais ces liens particuliers entretenus par les Bulgares et les Roumains, écrivains, artistes et intellectuels avec la France, ont été mis en danger après la deuxième guerre mondiale et le changement des régimes dans les Balkans. Avec le début de l'installation de régimes totalitaires, le cosmopolitisme qui avait jusqu'alors largement caractérisé la vie intellectuelle et artistique des deux pays, fait place à une culture de guerre et de propagande qui fut imposée sur les peuples mais aussi sur les artistes et les intellectuels.

Système totalitaire et mémoires traumatiques chez les autrices roumaines

Pendant la période des régimes totalitaires qui se sont imposés en Bulgarie et en Roumanie après la deuxième guerre mondiale, des écrivains expatriés ou auto-exilés, se sont réfugiés en France, terre d'accueil pour les intellectuels et les artistes persécutés. Dans leur nouvelle patrie, au carrefour de multiples influences culturelles, les auteurs des Balkans produisent des œuvres littéraires qui se présentent souvent comme le reflet d'une époque, mettant en lumière la manière dont le social et le politique se tissent dans leurs récits. Les conséquences politiques, l'épreuve du totalitarisme, la

¹⁰ Lalagianni, Vassiliki. Bibliographie des écrivaines francophones issues des pays balkaniques. – In: *Women in French Newsletter*, 2015, vol.29, no1, pp. 10.

¹¹ Stantcheva, Roumiana L., L'aventure de la littérature française en Bulgarie à travers l'œuvre de Latchezar Stantchev. – In: *Études Balkaniques*, 2023, LIX, no 4, pp. 907.

¹² Sur ce sujet, voir l'ouvrage collectif *Traditionnel, identité, modernité dans les cultures du Sud-Est européen: La Littérature, les arts et la vie intellectuelle au XXe siècle*. Eds. R. L. Stantcheva et A. Vuillemin. Sofia/Arras, éd. Institut d'Études Balkaniques de l'Académie Bulgare des Sciences et Artois Presses Université, 2007.

¹³ Sur ce sujet, voir Verona, Roxana. The Intercultural Corridor of the "Other" Danube. In: *History of the Literary Cultures of East-Central Europe. Junctures and Disjunctures in the 19th and 20th Centuries*. Ed. M. Cornis-Pope and J. Neubauer. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2006, vol. 2, pp. 232-243.

censure, les droits de l'homme et l'exil forcé figurent parmi les thématiques les plus récurrentes dans les ouvrages-témoignages de ces auteurs qui ont vécu l'absurdité des dictatures et leurs ravages.

Les intellectuels et les auteurs roumains qui sont exilés ou auto-exilés en France trouvent un espace d'accueil qui reste proche du point de vue culturel et linguistique de leur nation et leur permet de poursuivre leurs activités à l'abri de la censure. De l'autre côté de l'Atlantique, un autre pays se veut aussi hospitalier que la France : le Canada, pays de migration par excellence, reçoit un grand nombre d'intellectuels roumains. C'est ainsi que surgit un espace littéraire qui traverse les frontières, un nouvel espace de création littéraire transnational, que Tomas Albaladejo nomme « *littérature ectopique* ». ¹⁴ Cette littérature inclut un grand nombre d'intellectuels, d'émigrés ou d'exilés, qui ont choisi la langue d'accueil comme langue d'écriture. La langue d'accueil devient langue d'expression littéraire et langue de liberté. Une grande place dans cette *intelligentsia* roumaine exilée ou auto-exilée, tiennent les femmes écrivaines, essayistes, traductrices et artistes : Oana Orlea, Madelein Cancicov, Felicia Mihali, Lena Constante, Rodica Ioulian, Ana Novac, pour ne citer que quelques-unes parmi celles qui ont fait de leur écriture et de leur art, un acte de résistance contre l'oppression du régime. ¹⁵ Leur œuvre porte aussi la marque de leur choix de s'engager dans l'intégration en adoptant la langue française comme moyen d'expression littéraire.

Après l'accession de Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir, la perestroïka en Union soviétique a débuté par des réformes économiques. Lors de son discours devant les Nations Unies en décembre 1988, Gorbatchev a renoncé à l'utilisation de la force en politique étrangère. Il est devenu évident que l'Union soviétique ne chercherait plus à entraver les expérimentations politiques en Europe de l'Est. « *Cette nouvelle politique étrangère soviétique a été un facteur fondamental à l'origine des événements dans les Balkans car elle a donné une impulsion puissante aux changements politiques* » ¹⁶. Ainsi, en Roumanie, après 1989 on assiste à un renversement du *status quo* politique et le pays commence petit à petit à prendre le chemin de la normalisation. La production littéraire de l'époque post-communiste est caractérisée par l'émergence du genre de l'autobiographie. Ce genre est devenu une forme littéraire importante au sein du système littéraire roumain après 1989 sous deux aspects : en tant que principal moyen de décrire les expériences horribles des anciens détenus politiques dans les prisons communistes, ainsi que d'explorer les conditions de vie de nombreux intellectuels sous

¹⁴ Cité par Alfaro Amieiro, Margarita et Stéphane Sawas. Introduction. In: *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui*. Éd. M. Alfaro et alii. Bruxelles, Peter Lang, 2020, p.10.

¹⁵ Il fallait mentionner aussi le grand nombre d'autrices roumaines qui se sont installées aux États-Unis et qui ont publié en anglais des romans, des essais, et de la poésie contre les déportations, l'emprisonnement, le totalitarisme et les atrocités du régime de Ceaușescu : Georgeta Filitti, Mirela Roznoveanu, Carmen Firan, et beaucoup d'autres. Voir sur ce sujet, Pleșea, Gabriel. *Romanian Writers in New York*. Bucharest, Vestala Printing House, 1998.

¹⁶ Lagianni, Vassiliki. Sous le signe de perestroïka: Histoire, témoignage et résilience dans le roman *Nous dînerons en français* (2015) d'Albena Dimitrova. – In : *Études Balkaniques*, 2023, LIX, no 4, p. 942.

l'oppression politique. « [...] dans les pays dits de l'Est », écrit Isabelle Grel, « les bouleversements politiques ont libéré une écriture du "je" qui se bat pour l'individu, l'individualité, la liberté d'être soi et de manifester ce "moi" trop longuement opprimé dans un groupe imposé par la politique ». ¹⁷ Le développement du genre autobiographique et les thèmes qui y sont présentés, ont nourri et contribué à légitimer l'agenda des mouvements anti-communistes roumains d'après décembre 1989, date charnière pour la production littéraire en Roumanie libre. ¹⁸ La publication des ouvrages des autrices qui ont subi des persécutions et sont enfermées dans les prisons, revêt également un grand intérêt car elle place les femmes qui écrivent et publient dans le milieu critique et littéraire roumain, jusque-là habité principalement par les hommes. Bien qu'écrire ses propres expériences dans une sorte de « littérature de confession », a été identifié avec une littérature féminine, la publication de leur récits a constitué l'une des raisons les plus importantes de leur légitimation et de la visibilité accrue de leurs titres parmi leurs homologues hommes de cette époque, les années 1990. Au sein de la Diaspora roumaine, les autrices publient leurs expériences sous le régime communiste. Dans cette brève exploration du vaste domaine des femmes qui publient, nous évoquerons certaines autrices qui ont enregistré leurs expériences à travers une écriture autobiographique, fictionnelle ou autofictionnelle. ¹⁹

Lena Constante (1909-2005), autrice et artiste plasticienne, rejoint la France dans les années 1970, après des années de persécutions et d'emprisonnement dans la Roumanie de Ceaușescu. Elle fut emprisonnée pour douze ans, comme beaucoup d'autres artistes et hommes et femmes de lettres, accusés d'être collaborateurs des « impérialistes » occidentaux, ennemis de la Roumanie. *L'évasion silencieuse. Trois mille jours, seule, dans les prisons roumaines* (1990) est un récit autobiographique et un essai sur la dignité humaine. Inspiré par une volonté de témoigner, le récit de Constante montre bien l'univers carcéral roumain : interrogatoires, tortures, terreur. Mais également la vie quotidienne sous le régime était un supplice, un cauchemar sans fin. « *Les arrestations sont ensuite brutales, inattendues. Les interrogatoires [...] menés pendant des semaines, des mois, des années, brisent les individus, usés, entre-temps, par un internement dans des conditions inhumaines* ». ²⁰

Auto-exilée en France au début des années 1980, Rodica Ioulian (1931-2024) publie des ouvrages en roumain et en français. Ses romans *Le repentir* (1991) et *Les Hommes de Pavlov* (1995) publiés après la chute du régime, constituent un témoignage de la situation politique de son pays ; le

¹⁷ Grel, Isabelle. *L'autofiction*. Paris, Armand Collin, 2014, pp.95-96.

¹⁸ Morosan, Ioana. The genre of autobiography and women's writing. The boundaries of gender, genre and politics: the case of Lena Constante. – In : *Dacoromania Litteraria*, 2023, vol. X, p.202.

¹⁹ Sur ce sujet, voir l'étude de Vuillemin, Alain. *Les écrivains contre les dictatures en Europe centrale, orientale et occidentale*. Paris, Éditions Rafael de Surtis, 2015.

²⁰ Vuillemin, Alain. *Les écrivains contre les dictatures en Europe centrale, orientale et occidentale*. op.cit., pp. 363-364.

premier contient une réflexion profonde sur la valeur de la démocratie et sur les relations de l'*intelligentsia* avec les régimes totalitaires. *Les Hommes de Pavlov* se réfère à la politique agricole du régime qui a éloigné par la force les paysans de leur terre et les ont obligés à adhérer aux *kolkhozes*. Le roman dénonce les stratégies atroces mises en place par l'État pour cette collectivisation de l'agriculture : persuasion, intimidation, violence, même meurtre. Le roman se présente comme « *un cri d'alarme contre la déshumanisation qui accompagne toute dictature* ». ²¹

Felicia Mihali (1967 –) s'installe au Canada dans les années 1990, après la chute du régime de Ceaușescu, où elle travaille comme journaliste, essayiste et autrice. Au Québec, elle fait partie de ces auteurs migrants qui ont transféré leur culture d'origine dans leur pays d'accueil. Les écritures migrantes qui « *ont conduit [...] à un enrichissement des références imaginaires* » au Québec²², témoignent d'un foisonnement d'auteurs d'origines très diverses dont l'œuvre explore, parmi d'autres, la question de l'identité, de l'exil, de la mémoire traumatique, mais aussi du transculturalisme et du cosmopolitisme. Felicia Mihali a publié ses ouvrages surtout en français mais aussi en anglais et en roumain : *Le Pays du fromage* (2002), *Sweet, Sweet China* (2007), *Dina* (2008), *Confessions pour un ordinateur* (2009). Parmi des axes principaux de ses romans, on trouve l'exil et le *nostos*, exprimés sous diverses manifestations de la mémoire. Toutes ces autrices roumaines de la Diaspora, à travers leurs écrits, ouvrent la médiation avec le passé traumatique et essaient d'affronter les problèmes irrésolus qui hantent leur présent. Elles adoptent, par leur écriture, une dimension testimoniale, participant ainsi à l'analyse de l'oppression vécue par l'individu sous le régime totalitaire roumain.

En plus des autrices qui ont vécu, avant leur fuite en Occident, en Roumanie pendant la période stalinienne et, par la suite, sous le régime de Ceaușescu, on trouve de jeunes autrices qui ont connu ce régime féroce à l'âge tendre. Leurs écrits publiés en France, contiennent les empreints d'un trauma collectif causé par la dictature, évoqué à travers la postmémoire qui consiste, d'après Mariane Hirsch « *une structure de transmission inter-et transgénérationnelle de connaissances et d'expériences traumatiques. C'est une conséquence du rappel traumatique mais (contrairement au trouble de stress post-traumatique) avec une distance générationnelle* ». ²³ Tels sont les cas de Liliana Lazar et d'Irina Teodorescu. Née en 1972, Lazar s'installe en France où elle publie *Terre des*

²¹ Brândușa Steiciuc, Elena. La Roumanie des années stalinienne dans les écrits de deux « voix de l'exil » : Rodica Iulian et Oana Orlea. –In: *Francofonia*, dossier « Exilées, expatriées, nomades... », 2010, no 58, pp. 141-142.

²² Morel, Pierre (Éd.). *Parcours québécois. Introduction à la littérature du Québec*. Université Libre Internationale de Moldova/Institut de Recherches Philologiques et Interculturelles/Editure Cartier, 2007, p. 13.

²³ Hirsch, Marianne, *The Generation of Postmemory*. – In: *Poetics Today*, 2008, vol.29, no1, p.106. Notre traduction. Hirsch a beau écrire dans le contexte de l'Holocauste et de ses effets persistants sur les survivants et leurs familles; ses idées sont également applicables à d'autres contextes, comme par exemple au contexte des Balkans, où la dislocation sociale causée par les régimes totalitaires continue de se répercuter dans le présent.

Affranchis (2009), *Enfants du diable* (2016) et récemment, *Carpates* (2024). Dans ses romans elle revient à sa terre natale et évoque souvent les événements de la période charnière des années 1989-1990 (*Terre des Affranchis*). L'intrigue du roman *Enfants du diable* a lieu dans le Bucarest des années 1975 où le régime intervient même dans la vie privée des individus. Irina Teodorescu, née à Bucarest en 1979, s'installe en France où elle publie ses romans *Les étrangères* (2015), *Celui qui comptait être heureux longtemps* (2018) et *Ni poète ni animal* (2019).²⁴ Dans ses romans elle revient souvent à la société roumaine sous le régime de Ceaușescu des années quatre-vingt-dix à travers les yeux de l'enfant qu'elle était – d'ailleurs, la protagoniste du roman *Ni poète, ni animal* est une fillette de dix ans. Les questions de liberté et de dignité humaine sous le système totalitaire sont cruciales dans l'œuvre de Teodorescu, qui éprouve une forte volonté mémorielle ainsi qu'un devoir de témoignage, un besoin de communiquer son vécu et ses mémoires transmises au public, même en dehors de son pays natal. À travers les romans de ces autrices, nous pouvons constater comment la mémoire traumatique a été transmise à travers les générations, permettant à celles qui n'ont pas directement vécu l'événement de mettre en mots les atrocités endurées.

Écriture de témoignage, écriture de résistance : Les années volées. Dans le goulag roumain à seize ans (1991) et Un sosie en cavale (1986) d'Oana Orlea

Auto-exilée à Paris au début des années 1980, où elle demande l'asile politique, Oana Orlea a vécu en Roumanie la terreur des années 1947-1965 sous le régime prosoviétique de Gheorghe Gheorghiu-Dej et ensuite sous le régime totalitaire de Nicolae Ceaușescu. Accusée à seize ans de subversion contre l'État parce qu'elle a diffusé un texte anticommuniste, elle a été mise en prison « dans l'enfer adulte de l'inquisition politique, du soupçon kafkaïen, de la violence obtuse et de l'absurdité carcéral ». ²⁵ En France, elle adopte le français comme langue d'écriture et très vite son œuvre reçoit de bonnes critiques ; elle se fait publier chez Seuil et Gallimard, maisons d'édition prestigieuses. ²⁶ Dans son récit autobiographique *Les années volées. Dans le goulag roumain à seize*

²⁴ Sur Irina Teodorescu, voir l'article de Soto, Ana Belén. Expérience totalitaire en Europe et poétique du féminin dans *Ni poète ni animal* d'Irina Teodorescu. – In : *Anales de Filologia Francesa*, 2020, no 28, pp. 651-671.

²⁵ Guillebaud, Jean-Claude. Une voix. In: Oana Orlea. *Les Années volées. Dans le goulag roumain à seize ans*. Paris, Seuil [L'histoire immédiate], 1991, p. 8.

²⁶ Oana Orlea a aussi publié les romans *Le Pourvoyeur*, en 2000 et *Rencontres sur le fil du rasoir*, en 2007. Elle a publié également des ouvrages en roumain, comme le roman *Alexandra iubirilor* [Alexandra des amours], en 2005, un roman-allégorie sur la terreur sous le régime totalitaire. Sur ce roman presque inconnu de Oana Orlea, voir l'article de Antofi, Simona, *Alexandra des amours* de Oana Orlea : le personnage féminin entre la terreur de l'histoire et les solutions de survie. – In : *Dialogues Francophones*, dossier « Les francophonies au féminin », direction Andrea Gheorghiu, 2010, no16, pp. 43-53.

ans l'autrice raconte un passé endeuillé, la tragédie de sa jeunesse sous le régime de Ceaușescu : surveillances, accusations, emprisonnement pour trois ans.

Les arrestations se succédaient, de jour comme de nuit ; dans la rue ou au domicile. Chez les voisins d'en face, chez ceux d'en dessous, de droite ou de gauche. [...] il ne se passait pas de jour sans que quelqu'un disparaisse. [...] Les arrestations au domicile avaient lieu surtout la nuit, et si, après minuit, on frappait à leur porte, les gens savaient ce qui les attendait [...] La terreur régnait.²⁷

Le texte se développe à travers treize chapitres, dont les titres font référence à des noms de prisons et de camps de travail que la jeune fille a traversés au cours de ses trois années d'épreuves.²⁸ Dans ce récit la violence est décrite à travers deux « lieux de mémoire », à travers, pour reprendre les mots de Paul Ricœur, « *des inscriptions, au sens large donné à ce terme dans nos méditations, sur l'écriture et l'espace* »²⁹ : le corps qui se montre un corps-mémoire et la psyché, traumatisée par la violence et la persécution continuelles. Le but d'un campus de concentration et d'une prison, écrit Todorov, « *n'est pas de punir les coupables (ceux-ci sont jugés et emprisonnés) mais de terroriser la population en frappant les innocents* ». ³⁰ À l'âge de seize ans, Oana connaît des tortures physiques et psychologiques, la privation de l'écriture – « *la pure punition de la prison est l'immobilité de la pensée* ». ³¹ « Pour les prisonnières politiques, l'isolement, au secret, sans aucune communication avec l'extérieur, était l'épreuve la plus dure, la plus pénible ». ³²

Le fait que dans *Les Années volées* l'autrice est la principale autorité narrative, situe le récit dans le cadre du témoignage, élément fondamental de construction et de préservation de la mémoire. Selon Paul Ricœur, « *la spécificité du témoignage consiste dans le fait que l'assertion de la réalité est inséparable de son couplage avec l'autodésignation de la personne qui témoigne. Ce qui est attesté indivisément est la réalité de la chose passée et la présence du narrateur sur les lieux de l'occurrence* ». ³³ Ce privilège du témoignage, l'autrice l'assume et l'assume pleinement dans le récit : elle utilise la première personne du singulier et les temps grammaticaux du passé ; il existe également une distinction claire des lieux, permettant de différencier l'univers carcéral de celui du dehors. Pierre Nora affirme que la mémoire « *s'enracine dans le concret, dans les espaces, les gestes,*

²⁷ Orlea, Oana. *Les Années volées*. op.cit., pp. 16-17.

²⁸ Dans son recueil de récits *Rencontres sur le fil du rasoir*, Orlea revient, à travers des personnages différents, sur les thématiques de la prison, les illusions perdues, la folie et la mort. « L'ensemble, articulé autour de 47 rencontres, introduit le lecteur », écrit Margarita Alfaro, « dans un univers angoissant proche du cauchemar, onirique, qui met en relief des situations insurmontables, vibrant sous le non-dit de l'écriture d'un écrivain qui a vécu le mordant des censures » (Alfaro, Margarita. Oana Orlea. In: *Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011)*. Ed. U. Mathis-Moser et B. Mertz-Baumgartner. Paris, Honoré Champion, 2012, p. 681.

²⁹ Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Seuil [L'ordre philosophique], 2000, p. 527.

³⁰ Todorov, Tzvetan. *L'homme dépaycé*. Paris, Seuil [L'histoire immédiate], 1995, p.49.

³¹ Orlea, Oana. *Les Années volées*. op.cit., p. 30.

³² Vuillemin, Alain. *Les écrivains contre les dictatures*. op.cit., p. 366.

³³ Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. op.cit., p. 204.

les images et les objets ». ³⁴ La réflexion porte sur les lieux de mémoire comme lieux de symbole, où le lieu est un rituel investi par l'imaginaire. Le lieu de mémoire, selon Nora, est une cristallisation du souvenir par rapport à la transmission symbolique qui caractérise un événement vécu. La prison, les lieux de détention et du travail forcé, reviennent à la mémoire de l'autrice, associés à la répression spirituelle facilitée par la répression physique. La torture, méthode efficace pour extorquer des aveux que « *par erreur, par épuisement ou par lassitude* » ³⁵ les victimes laissaient échapper, tient une place importante dans le récit. Brândușa Steiciuc, en rapportant les paroles de Oana Orlea lors d'un entretien que l'autrice lui avait accordé, écrit :

Si les souffrances sont appliquées selon les fantaisies personnelles de divers tortionnaires – d'une façon plus au moins « standard »: faim, froid, humiliation, douleur physique provoquée de diverses manières, travail à mort, etc. chaque individu trouve au plus profond de lui-même sa propre forme de résistance. Elle le fera tenir soit jusqu'au moment où il ne pourra plus éviter la mort, soit jusqu'à sa libération. ³⁶

Étant donné la nature inimaginable de ce qu'elle a vécu, Oana Orlea pourrait figurer parmi ces personnes que Ricœur décrit comme les « *témoins historiques dont l'expérience extraordinaire prend en défaut la capacité de compréhension moyenne, ordinaire* » ³⁷. Pour le témoin d'un événement historique traumatique, cette incompréhension mène à un sentiment d'étrangeté et de solitude, une souffrance due au « *sentiment d'être à jamais isolé du monde et de ses proches par une expérience extrême* » ³⁸. Jakob Lothe souligne les défis liés à l'articulation du traumatisme dans son observation selon laquelle « *la mémoire d'un événement traumatique peut inciter à la narration, mais elle peut aussi entraver la narration* ». ³⁹ Une personne qui vit un traumatisme peut choisir de raconter l'événement traumatique, ou bien ne pas souhaiter ou ne pas être capable de le faire. Il semblerait que pour Orlea l'écriture testimonial puisse aider à combattre l'isolation, permettant à la survivante de mettre en mots sa souffrance indicible.

Un sosie en cavale est le premier roman d'Oana Orlea publié en France en 1986, cinq années avant la publication de son récit autobiographique. L'autrice préfère s'exprimer d'abord à travers la fiction, son roman étant une allégorie du régime totalitaire roumain. Ainsi, le roman prépare le terrain pour *Les années volées*, confession personnelle profonde d'Oana faite quelques années plus tard, devant le petit magnétophone de Mariana Marin, journaliste et poétesse, venue de Roumanie

³⁴ Nora, Pierre. *Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire*. – In: *Représentations*, 1989, no. 26, p. 9.

³⁵ Orlea, Oana. *Les Années volées*. op.cit., p. 29.

³⁶ Brândușa Steiciuc, Elena. *Horizons et identités francophones*. Suceava, Éditions Universitaires de Suceava, 2006, p. 108.

³⁷ Ricœur, Paul. *Temps et récit III. Le temps raconté*. Paris, Seuil, 1985, p. 208.

³⁸ Wieviorka, Annette. *L'Ère du témoin*. Saint-Amand-Montrond, Plon, 1998, p. 144.

³⁹ Lothe, Jakob. *Narrative*. In: *The Routledge Companion to Literature and Trauma*. Ed. C. Davis and H. Meretoja. London, Routledge, 2020, p. 152.

pour interviewer l'autrice. Le roman *Un sosie en cavale*, publié avant la chute du régime atroce en Roumanie, se réfère à un couple de dictateurs d'un pays qui n'est pas nommé, mais qui n'est autre que la Roumanie dirigée par le couple Ceaușescu, Nicolae et Elena. Il s'agit d'une « anti-utopie orwellienne » qui a pour héroïne Léontine, « une femme exilée dans des conditions exceptionnelles » qui vit dans une Roumanie imaginaire⁴⁰. Léontine est le sosie de l'épouse du dictateur, qui vit son propre drame personnel : suivre constamment la Bien-Aimée, vivre dans la crainte de commettre une erreur, être privée d'une vie personnelle. Léontine parvient à fuir dans un autre pays où elle se souvient de son passé et décrit sa vie malheureuse auprès de l'épouse du dictateur.

Dans le roman, les dictateurs Kouty et sa femme, la Bien-Aimée – qui renvoient directement au couple Ceaușescu – se présentent comme des êtres exceptionnels dont l'existence est revêtue d'un mythe de gloire, de puissance et d'une jeunesse éternelle. Ils se sentent des êtres privilégiés, prédestinés à conduire leur peuple. Oana Orlea fait partie de la génération des auteurs roumains qui développent des procédés sémantiques et ésopiques – notamment l'allégorie et la parabole – afin d'éviter la censure du régime. C'est une stratégie utilisée dans le cadre littéraire par les auteurs qui ne voulaient pas collaborer avec le système et qui résistaient à cette aliénation imposée⁴¹. « *C'est moi, Kouty, le seul, l'unique* »⁴², « *Kouty et moi sommes l'avenir de tout un pays* » déclare la Bien-Aimée.⁴³ Ces dictateurs possèdent un grand nombre de sosies, de doubles d'eux-mêmes, pour le cas où il y aurait des dangers pour leur vie : attentats, tentatives d'assassinats, révoltes. Le Malheur de Léontine découle de sa forte ressemblance physique avec la Bien-Aimée. Mais elle se rend compte que son destin serait la réclusion ou la disparition : « *Je sais qu'ils finiront par me tuer. Je n'ai aucune idée du moment qu'ils choisiront pour le faire* ».⁴⁴ Alain Vuillemin parle d'une aliénation qui traverse le roman et qui est due à un jeu sans fin de dérobades, à une incertitude des identités et à une incapacité de détruire le système pervers⁴⁵. Selon Tveztan Todorov,

Les anciennes victimes portent les traces de leur condition antérieure, même lorsqu'elles ont retrouvé leur intégrité physique. [...] Saura-t-on se livrer à ce travail de deuil et de réinterprétation du passé ? Les traumatismes sont parfois indélébiles, insurmontables. Il s'agit d'une « mélancolie post-totalitaire »⁴⁶

⁴⁰ Brândușa Steiciuc, Elena. La Roumanie des années staliniennes dans les écrits de deux « voix de l'exil »: Rodica Iulian et Oana Orlea. – In: *Francofonia*, dossier « Exilées, expatriées, nomades... », 2010, no 58, p. 143.

⁴¹ Camboulives, Bernard. *La Roumanie littéraire. Aperçu à l'usage des lecteurs francophones*. Paris, Éditions Le Manuscrit, 2005, p. 327.

⁴² Orlea, Oana. *Un sosie en cavale*. Paris, Seuil, 1986, p. 217.

⁴³ Ibid., p. 155.

⁴⁴ Ibid., p. 9.

⁴⁵ Vuillemin, Alain. *Les écrivains contre les dictatures*. op.cit., pp. 78, 81,87.

⁴⁶ Todorov, Tveztan. *L'homme dépaysé*. op.cit., p.59.

L'intention d'Orlea est, écrit Vuillemin, d'« *essayer de décrire des états de conscience, ceux de sujets dictatorisés soumis jour après jour à mille formes de pression indirectes ou insidieuses* » écrit Vuillemin⁴⁷. Dans son roman elle évoque les pratiques des systèmes totalitaires qui visent « *à l'abolition de la vie privée, et [ont] recours à des formes comparables de terreur afin de mettre au pas leurs sujets* »⁴⁸. Situé sur une frontière indéfinie entre référentialité et fictionnalité, le roman *Un sosie en cavale* élabore un espace de résistance à des formes de pouvoir oppressif, un espace-refuge où, à travers les souvenirs personnels de l'héroïne Léontine, sont évoquées des réminiscences historiques et culturelles. Orlea démontre également des personnages qui, surveillés et intimidés par la Securitate, sont obligés, souvent, de mentir, de dénoncer et de collaborer avec le régime afin de survivre. « *Une certaine brutalité des rapports humains où tout est vu comme combat et qui provoque un certain déficit de confiance, voilà clairement un des héritages du système communiste* »⁴⁹ souligne Nowicki.

Dans ce roman l'autrice, à travers le personnage de Léontine, s'emploie à montrer les désastres culturels et politiques provoqués par le régime totalitaire. Elle y présente les atrocités de la police et des hommes du Parti, sa mémoire s'inscrivant dans le procès narratif. Ce roman évoque également des tragédies de l'Histoire roumaine : Orlea se sert de la fiction pour convoquer l'Histoire, mais surtout pour la contester ou l'élucider.

Pour Alexandre Gefen la littérature, en plus d'une fonction d'intervention sociale, doit également agir sur d'autres domaines : « *derrière la simple notion d'utilité sociale, renaît donc, une idée plus forte encore : celle d'une fonction cognitive, anthropologique et politique de la littérature* ».⁵⁰ Loin du concept fameux de « l'art pour l'art », l'idée de la littérature doit s'assumer comme « *un fait culturel et social global* »⁵¹. « *Voir dans la littérature une forme de politique, c'est faire du récit un outil d'analyse des inégalités et des vulnérabilités [...] c'est rêver qu'elle rende justice aux inégalités par les contre-discours qu'elle peut produire et partant, qu'elle contribue à changer le monde* ».⁵²

Orlea aborde dans ses écrits une problématique à fortes connotations politiques et idéologiques. Son œuvre est caractérisée par la prévalence des rapports entre littérature et histoire, entre texte et société : à travers ses textes elle dénonce les atrocités du totalitarisme, les abus du

⁴⁷ Vuillemin, Alain. *Les écrivains contre les dictatures*. op.cit., pp. 51-52.

⁴⁸ Rasson, Luc. *L'écrivain et le dictateur. Écrire l'expérience totalitaire*. Paris, Imago, 2011, p. 9.

⁴⁹ Nowicki, Joana. L' Autre Francophonie: une voix de l'Autre Europe déposée dans l'écriture. – In: *Hermès. La revue*, 2016, no 75, p.169.

⁵⁰ Gefen, Alexandre. *L'Idée de littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*. Paris, Corti [Les Essais], 2021, p. 200.

⁵¹ Ibid., p. 271.

⁵² Gefen, Alexandre. *La Littérature est une affaire politique*. Paris, Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2022, p. 12.

pouvoir politique et le déni des droits de l'homme. C'est une écriture qu'on pourrait qualifier d'écriture de « résistance en tant qu'opposition » (resistance-as-opposition), d'après le sens donné au terme par David Jefferess dans le cadre d'une tentative de théorisation du concept de résistance dans le domaine littéraire à l'époque postcoloniale⁵³. La « résistance en tant qu'opposition » comprend en son sein toutes les formes de combat et de lutte, la protestation, la contestation mais aussi la subversion. En littérature, ces formes de résistances articulent des pratiques discursives, telles les contre-discours, souvent ayant un but subversif vis-à-vis du pouvoir, lorsqu'elles contestent et défient l'ordre et les structures établies hégémoniques.

Ayant connu l'oppression du régime totalitaire, les prisons et les camps, le traitement oppressif appliqué aux détenus politiques et l'humiliation complète de l'être humain, Oana Orlea crée des ouvrages de résistance à travers lesquels elle dénonce la parfaite adéquation de l'individu au système et son alignement à l'idéologie imposée. Son roman *Un sosie en cavale* se révèle être une œuvre de résistance et d'intervention sociale. Jean-Claude Guillebaud qui préface *Les Années volées* considère l'expérience du personnage principal comme « *un trou noir qui résiste à l'entendement ordinaire* »⁵⁴. La notion de la résistance traverse tous les treize chapitres du récit autobiographique, commençant de la deuxième guerre mondiale et de l'occupation russe jusqu'aux atrocités du totalitarisme de Ceaușescu quand « *le pays lui-même est devenu une vaste prison* »⁵⁵. L'autrice fait ainsi partie de cette *intelligentsia* qui affirme le devoir de témoigner afin que les générations futures découvrent les conséquences des totalitarismes sur l'individu et sur la société.

Bibliographie

Alfaro Amieiro, Margarita et Stéphane Sawas. Introduction. –In: *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui*. Eds. M. Alfaro et alii. Bruxelles, Peter Lang, 2020.

Alfaro, Margarita. *Oana Orlea*. –In: *Passages et ancrages en France. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011)*. Eds. U. Mathis-Moser et B. Mertz-Baumgartner. Paris, Honoré Champion, 2012, pp. 678-682.

Brândușa Steiciuc, Elena. *Horizons et identités francophones*. Suceava, Éditions Universitaires de Suceava, 2006.

Brândușa Steiciuc, Elena. *La francophonie au féminin*. Iași, éd. Universitas XXI, 2007.

⁵³ Jefferess, David. *Postcolonial Resistance: Culture, Liberation and Transformation*. Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2008, p. 23. Ma traduction.

⁵⁴ Guillebaud, Jean-Claude. Une voix. In: Oana Orlea. *Les Années volées. Dans le goulag roumain à seize ans*. Paris, Seuil, 1991, p.8.

⁵⁵ Orlea, Oana. *Les Années volées*. op.cit., p. 155.

- Brândușa Steiciuc, Elena. *La Roumanie des années staliniennes dans les écrits de deux « voix de l'exil »*. Rodica Iulian et Oana Orlea. –In: *Francofonia*, dossier «Exilées, expatriées, nomades... », 2010, no 58, pp. 139-147.
- Camboulives, Bernard. *La Roumanie littéraire. Aperçu à l'usage des lecteurs francophones*. Paris, Éditions Le Manuscrit, 2005.
- Gefen, Alexandre. *L'Idée de littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*. Paris, Corti [Les Essais], 2021.
- Gefen, Alexandre. *La Littérature est une affaire politique*. Paris, Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2022.
- Cioroianu, Adrian. *The impossible escape: Romanians and the Balkans*. In: *Balkan as Metaphor. Between Globalization and Fragmentation*. Ed. D.I. Bjelic et O.Savic. Cambridge/Massachusetts/London, MIT Press, 2002.
- Grell, Isabelle. *L'autofiction*. Paris, Armand Collin, 2014.
- Guillebaud, Jean-Claude. *Une voix*. –In: *Oana Orlea. Les Années volées. Dans le goulag roumain à seize ans*. Paris, Seuil, 1991, pp. 7-8.
- Hirsch, Marianne. *The Generation of Postmemory*. –In: *Poetics Today*, 2008, vol. 29, no1, pp. 103-128.
- Jefferess, David. *Postcolonial Resistance: Culture, Liberation and Transformation*. Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 2008.
- Lalagianni, Vassiliki. *Bibliographie des écrivaines francophones issues des pays balkaniques*. –In: *Women in French Newsletter*, 2015, vol. 29, no 1, pp. 10-25.
- Lalagianni, Vassiliki. *Sous le signe de perestroïka: Histoire, témoignage et résilience dans le roman Nous dînerons en français (2015) d'Albena Dimitrova*. –In: *Études Balkaniques*, 2023, LIX, no 4, pp. 931-949.
- Lothe, Jakob. *Narrative*. In: *The Routledge Companion to Literature and Trauma*. Eds. C. Davis and H. Meretoja. London, Routledge, 2020, pp. 152-163.
- Mazower, Mark. *The Balkans*. London, Weidenfeld & Nicholson, 2002.
- Morel, Pierre (éd.). *Parcours québécois. Introduction à la littérature du Québec*. Université Libre Internationale de Moldova/Institut de Recherches Philologiques et Interculturelles/Édition Cartier, 2007.
- Morosan, Ioana. *The genre of autobiography and women's writing. The boundaries of gender, genre and politics: the case of Lena Constante*. –In: *Dacoromania Litteraria*, 2023, vol. X, pp. 202-218.
- Moussa, Sarga et Vanezia Pârlea. *De l'hybride condition*. In : *Le voyage dans les Balkans. L'invention d'un espace de la frontière (XIXe-XXI siècle)*. Ed. S. Moussa et V. Pârlea. Grenoble, éd. UGA [Vers l'Orien], 2024.
- Nora, Pierre. *Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire*. –In: *Représentations*, 1989, no 26, pp. 7-24.
- Nowicki, Joana. *L'Autre Francophonie: une voix de l'Autre Europe déposée dans l'écriture*. –In: *Hermès. La revue*, 2016, no 75, pp. 162-170.

Orlea, Oana. *Les Années volées. Dans le goulag roumain à seize ans*. Paris, Seuil [L'histoire immédiate], 1991.

Orlea, Oana. *Un sosie en cavale*. Paris, Seuil, 1986.

Pratt, Mary Louise. *Arts of the Contact Zone*. –In: *Profession*, 1991, pp. 33-40.

Rasson, Luc. *L'écrivain et le dictateur. Écrire l'expérience totalitaire*. Paris, Imago, 2011.

Ricœur, Paul. *Temps et récit III. Le temps raconté*. Paris, Seuil, 1985.

Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Seuil [L'ordre philosophique], 2000.

Stantcheva, Roumiana L. *L'aventure de la littérature française en Bulgarie à travers l'œuvre de Latchezar Stantchev*. – In: *Études Balkaniques*, 2023, LIX, no 4, pp. 907-920.

Todorov, Tzvetan. *L'homme dépaysé*. Paris, Seuil [L'histoire immédiate], 1995.

Todorova, Maria. *Imaginaire des Balkans*, tr. de l'anglais par R. Bouyssou, Paris, éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2011.

Vuillemin, Alain. *Les écrivains contre les dictatures en Europe centrale, orientale et occidentale*. Paris, Editions Rafael de Surtis, 2015.

Wieviorka, Annette. *L'Ère du témoin*. Saint-Amand-Montrond, Plon, 1998.